|  |
| --- |
| **Ananda Devi, *Eve de ses décombres,* 2006.** |

Je suis en négociation permanente. Mon corps est une escale. Des pans entiers sont navigués. Avec le temps, ils fleurissent de brûlures, de gerçures. Chacun y laisse sa marque, délimite son territoire.

J’ai dix-sept ans et je m’en fous. J’achète mon avenir.

Je suis transparente. Les garçons me regardent comme s’ils pouvaient voir à l’envers de ma peau. Les filles m’évitent par peur de la contagion. Ma réputation est faite.

Je suis seule. Mais j’ai compris depuis longtemps la nécessité de la solitude. Je marche droite, intouchée. Personne ne peut lire mon visage clos, sauf quand je choisis de l’ouvrir. Je ne suis pas pareille aux autres. Je n’appartiens pas à Troumaron. Le quartier ne m’a pas volé l’âme comme aux autres robots qui l’habitent. Le squelette a une vie secrète gravée dans son ventre. Il est sculpté par le tranchant du refus. Ni passé ni futur n’ont d’importance : ils n’existent pas. Le présent non plus, d’ailleurs.

[…] J’ai dix-sept ans et j’ai décidé ma vie.

J’affronte mes récifs. Je ne serai pas comme ma mère. Je ne serai pas comme mon père. Je suis autre chose, même pas vraiment vivante. Je marche seule et droite. Je n’ai peur de personne. Ce sont eux qui ont peur de moi, de l’inexploré qu’ils devinent sous ma peau.

Plus ils me touchent, plus ils me perdent. Ceux qui osent regarder sous yeux sont pris de vertige. Ils sont si simples. L’inexpliqué les effraie. Ils veulent des cadres rigides. Fille à marier, fille à prendre et à jeter. Ce sont les deux seules catégories qu’ils connaissent. Mais je n’appartiens ni à l’une, ni à l’autre. Cela les dépasse et les exaspère.

La nuit, je vais hanter l’asphalte. Les rendez-vous sont pris. On m’emmène, on me ramène. Je reste froide. Si quelque chose en moi est changé, ce n’est pas la partie la plus vraie. Je me protège. Je sais me protéger des hommes. Le prédateur, c’est moi.

On m’emmène, on me ramène. Parfois, on me malmène. Ça ne me fait rien. Ce n’est qu’un corps. Ça se répare. C’est fait pour.

Je passe outre les pièges et les obstacles. Je fais ma danse d’évasion.

Exploitation pédagogique 1ère :

* Autoportrait dépréciatif par l’héroïne
* Roman polyphonique – Peut être intéressant en lecture cursive liée au parcours « Soi-même comme un autre »
* Ecrit d’appropriation : Rédigez un autoportrait sur le même mode narratif : des phrases brèves, l’emploi du présent itératif, l’anonymat de l’extérieur, une succession factuelle. En revanche vous pouvez donner à votre portrait une tonalité positive !